

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES

HISTORIQUES ET NATURELLES DE LYONNE.

Année 1897.

II
SCIENCES NATURELLES

NOTES PRÉHISTORIQUES

SUR L'AVALLONNAIS

Par M. Hippolyte MARLOT.

Nos premières recherches ou plutôt récoltes d'objets de l'âge de pierres dans l'Avallonnais, remontent à l'année 1866, presque au début de la fondation de la science préhistorique, au moment où les découvertes de M. Boucher de Perthe d'ossements humains avec silex taillés dans les alluvions de la vallée de la Somme, de MM. Lartet et Christy dans les cavernes du midi de la France, et de M. le marquis de Vibraye dans la caverne d'Arcy-sur-Cure, eurent le plus grand retentissement. Devant ces premiers faits constatés et passés jusqu'alors inaperçus un vaste horizon de recherches et d'études laissait entrevoir la haute ancienneté de la race humaine, dans les temps géologiques. Vers le même temps, dès 1865, M. Gabriel de Mortillet venait de fonder la Revue, matérielle pour l'histoire primitive de l'homme, devant grouper les faits en grand nombre qui allaient se produire et servir d'organes et de traits d'union, indistinctement entre tous les chercheurs de la nouvelle science. En effet, cette revue, continuée plus tard par M. Carthailac de Toulouse, a rendu les plus grands services aux préhistoriens devenus phalanges qui ont trouvé partout où ils les ont cherchés les vestiges de l'humanité primitive antérieurement à tout texte écrit et à l'histoire.

Nous avons été amené à nos premiers débuts à rechercher ces vestiges primitifs dans la Terre-Plaine à l'est d'Avallon, après les nombreuses découvertes que nous venions de faire dans une grande partie de l'Auxois et surtout de la vallée d'Époisses,

d'abondants silex taillés et polis, représentant toute la suite de l'industrie des âges de la pierre, depuis les formes lancéolées massives de Saint-Acheul ou Chelles, pointes taillées sur une seule face du Moustiers, flèches à pédoncules artistement taillées et haches polies en roches dures étrangères les plus diverses.

Mais tout cela était confondu, mélangé ensemble dans la plus grande promiscuité à la surface du sol et ce n'est que bien à la longue que nos observations multipliées nous ont permis d'arriver à classer avec analogie ces objets d'âges si divers en les faisant rentrer dans leurs catégories respectives. Petit à petit, nous sommes arrivé à circonscrire les gisements et à en rencontrer d'intacts non remaniés, complétant ce débrouillement d'ustensiles si variés et en nombre considérable, révélant que nos contrées avaient été très habitées et parcourues dans tous les sens à ces époques reculées.

Pour cette partie de l'Yonne, nous croyons devoir coordonner l'ensemble des quelques notes réunies pendant ces 30 dernières années, comme pouvant avoir un certain intérêt. Nous n'en avons parlé d'une manière fort incidente, que dans des recueils scientifiques et dans une lettre adressée à M. Cotteau, insérée aux procès-verbaux de la Société des sciences de l'Yonne et publiée en 1869 au Bulletin ; un envoi de silex l'accompagnait et fut déposé aux collections. D'autres envois furent faits au musée d'Avallon, de Semur, de Saint-Germain-en-Laye et autres collections publiques où ils peuvent être étudiés.

AGE PALÉOLITHIQUE, ACHEULÉEN ET CHELLÉEN

Les alluvions anciennes et limon jaune des plateaux contenant des grains de fer hydroxydés, dépôts de l'époque quaternaire, recouvrant surtout les terrains sinémuriens et liasiens de Guillon à Annéot, ont révélé partout dans les découverts considérables et défoncements exécutés pour l'exploitation des nodules de phosphates de chaux dans tout le bassin de l'Auxois, qu'il renfermait en assez grande quantité des silex taillés semblables à ceux des alluvions anciennes quaternaires d'Amiens, d'Abbeville, de Chelles près Paris et les types moustériens. Aucuns grands travaux de terrassements semblables n'ayant été exécutés dans ces terrains existant sur de larges surfaces de la Terre-Plaine, qui ne forme que la continuation de ceux d'Epoisses, la remarque n'en a pas été faite pour y trouver encore ces outils primitifs. Mais l'éveil étant maintenant donné sur eux, nous avons l'entière certitude qu'on les trouvera en grand nombre en y portant l'attention. Ce qui est une certitude et nous le fait croire, c'est que déjà plusieurs

de ces grossiers outils se sont fait voir à la surface, arrachés à cette couche vierge inférieure sur les pentes par les ravinelements des pluies ou le fer de la charrue.

Vers 1874, lors des études de la ligne du chemin de fer des Laumes à Avallon, M. Inocenti, ingénieur de cette section, a rencontré sur le sol entre Toutry et la gare de Guillon un silex ovulaire d'une dizaine de centimètres de longueur travaillé à grands éclats, qu'il nous a communiqué et que nous rapportons à ce premier âge.

Au sud d'Avallon, entre Island et Menades, sur la petite croupe du vallon suivie par la route, dans les fossés récemment purgés des terres entraînées, nous avons ramassé nous-même dans le courant de l'année 1894, un certain nombre de silex ouvrés dont deux ayant la forme lancéolée ou coup de poing bien taillé suivant le type ou mode très caractérisé du Chelléen. Nous avons vu aussi que le sol intact renfermait d'autres silex ouvrés sans formes bien précises mais d'apports assez fortuits et que attentivement on en recueillera d'autres.

A droite et à gauche de cette route, dans les champs labourés et à la surface, j'ai pu récolter une certaine quantité de ces silex taillés de diverses époques et même les débris d'une hache polie en silex. Il y a de petites pointes moustériennes, des râcloirs taillés en quart de cercle, des grattoirs arrondis avec appendices ou doubles, des tronçons de lames minces de couteaux, de très petits nucléus usés pour ainsi dire jusqu'à extinction, d'où ces éclats avaient été détachés par les perceurs dont nous avons trouvé plusieurs spécimens arrondis et criblés d'étoilures par des coups répétés. L'association d'objets si variés sur ce point indique donc son habitat à toutes les époques de l'âge de la pierre (1).

C'est le voisinage des falaises de rochers déchiquetés du calcaire à entroques renfermant souvent des grottes-abris et formant bordure sur les marnes du lias supérieur, au pourtour des montagnes, qui surtout présentent le plus de vestiges recouverts et semblent avoir été de préférence habités, où ces peuplades ont stationné de préférence.

M. L. Nodot, pharmacien à Semur, s'était beaucoup occupé de la géologie et de l'histoire naturelle du Semurois, et il préparait, lorsque la mort vint le surprendre vers 1850, un travail descriptif de l'Auxois, qui est resté incomplet et manuscrit. Dans les notes

(1) C'est cette série de silex taillés, une vingtaine de pièces, qui a été présentée à l'une des dernières séances de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, Novembre 1896.

que nous a communiquées son petit-fils M. Ch. Nodot, continuant avec honneur à Semur la profession de son grand-père, il relate qu'une brèche osseuse fut découverte vers 1845, en faisant des plantations de vigne dans la côte de Montfaute, commune de Guillon, mais sans fournir d'autres détails. Cette brèche osseuse fut recherchée dans le courant de l'année 1866 par les géologues semuriens, MM. J.-J. Collenot, Bréon et Albert Bruzard, qui constatèrent dans les excavations fraîches des vignes ou fosses, la présence de débris d'ossements écrasés ou fracturés, indéterminables, accompagnés de nombreux éclats de silex pyromaques profondément cacholongés, dont ils rapportèrent d'assez nombreux spécimens. Quinze de ces silex du type moustérien furent déposés dans les collections géologiques du musée de la ville de Semur, n° 158 du catalogue (1). Ils conclurent que ces vestiges rencontrés dans les éboulis rougeâtres du calcaire à entroque de cette montagne à l'exposition méridionale, appartenaient à une station humaine de l'âge de la pierre quaternaire, de même nature que la brèche osseuse de la montagne de Genay, près de Semur-en-Auxois, dont la situation et l'orientation sont les mêmes, avec des ossements de mammoth, d'ours et d'hyènes des cavernes, rennes et loups, etc., etc.

Peu après ces recherches furent continuées par M. Belgrand, directeur du service hydrométrique de la ville de Paris et auteur de savants ouvrages de géologie et de paléontologie sur le bassin de la Seine. Il passait ses vacances au château de Courterolle, près de Guillon, à la base de Monfaute, sur les bords du Serein. Il y a recueilli, nous a-t-il écrit, d'assez nombreux débris de silex taillés qui lui semblaient de l'époque des dolmens. Sa mort arrivée vers 1861 vint interrompre ses recherches et sans qu'il ait rien publié de ses découvertes.

Dans l'automne de 1894, nous trouvant avec M. Ernest Petit de Vausse à l'ermitage de Saint-Ayeul, situé sur le versant de la côte voisine, il nous fut dit que d'autres ossements, appartenant à de grands animaux avaient été encore découverts depuis peu au-dessus du hameau de Perrigny et recueillis par l'instituteur de ce village, absent en ce moment ; il nous fut impossible de les voir et d'obtenir d'autres renseignements. N'étaient-ils pas accom-

(1) Voir, *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur*, 1^{re} année, 1864, in-8, Verdot, page 89, de la brèche osseuse de la montagne de Genay (Côte-d'Or), et tirage à part ; *Bulletin* de l'année 1866, page 29, et catalogue de la collection du musée de Semur, in-8, Lenoir, 1884.

pagnés de silex qui ne furent pas recueillis et qui ont échappé très probablement à l'attention des ouvriers ? N'étant pas retourné dans le pays depuis cette époque, nous n'avons pu examiner ces ossements fossiles et confirmer le fait.

Nos premières investigations dans cette localité se portèrent tout naturellement, en profitant des indications fournies par nos devanciers, sur les flancs plantés de vignes au-dessous des rochers dénommés *côte de Montfaute*. En parcourant ces pentes, souvent en déclive rapide, et observant les nouvelles plantations ayant nécessité des tranchées pour le rajeunissement des plants, nous avons constaté à nouveau des débris et esquilles d'ossements écrasés et très friables sous la chaîne des éboulis, mélangés d'une terre rougeâtre et absolument détériorée par le défaut de cimentation calcaire ou brèche ayant préservé et conservé les ossements qui se rencontrent presque toujours dans ces conditions où les eaux chargées de carbonate de chaux ont formé des conglomérats. Nous avons aussi constaté la présence et trouvé d'assez nombreux silex éclatés d'apport absolument étranger à ces terrains et fortement patinés, ayant une couleur de fine porcelaine blanche. Cette détérioration, connue sous le nom de cacholong, provient d'une longue exposition à l'air ou au séjour dans un milieu calcaire ayant changé sa nature première. En cassant ces silex on trouve souvent au centre un petit noyau siliceux de couleur blonde qui n'a pas encore été atteint en conservant son essence primitive. Les objets complets sont rares ; hors trois à quatre pointes taillées sur un seul côté, des grattoirs arrondis, tout le reste était fragmenté, peu intéressant, ainsi que des pierres percutrices ou marteaux en quartz blanc ou calcaire silicifié, très écaillé, ayant servi à débiter les silex ou à écraser les os à moelle dont ces hommes primitifs étaient très friands. Il y avait aussi des silex avec craquelures ayant passé au feu dans les foyers.

Des fouilles plus profondes que celles des vigneronns pourraient amener des trouvailles plus importantes, par exemple, près d'une petite source suintant à mi-côte et au pied de la falaise de rochers surplombants. Dans les pentes opposées du revers, côté du nord, vers le hameau de Montot, nous avons pu aussi constater, dans des extractions de sables et de cailloux, la présence d'ossements quaternaires mal conservés appartenant au genre bœuf et au cheval.

Lieu dit sous Lavaux, au pied de Montfaute, dans les terres cultivées sous les vignes et sur une surface limitée de 4 à 5 hectares au plus, nous avons été très surpris du grand nombre d'éclats de silex jonchant la surface des champs. J'en ai ramassé plusieurs

boisseries sans les épuiser et ils doivent être aussi abondants après chaque nouveau labour, en ramenant à la surface ceux qui y sont enfouis. Ils sont plus ou moins altérés, patinés ou tachés de rayures ferrugineuses par le choc des instruments agricoles en fer, provenant d'un remuage fréquent. Ces silex proviennent, en moyenne partie, du nord-ouest du département, des arrondissements de Sens ou de Joigny, des terrains crétacés. Mais nous en avons aussi en une sorte de roche métamorphique du lias inférieur passé à l'état silicifié, dont des gisements considérables existent en amont de la rivière du Serein, de son cours sur les communes de Courcelles-Fré moy, Thostes, Vic-de-Chassenay, à 25 ou 30 kilomètres de distance, et se sont échoués dans les alluvions de la rivière qui baigne, seulement à un kilomètre de distance, notre atelier ou station. Cette qualité assez grenue laissait bien à désirer car elle ne donnait pas une cassure aussi vive que les noyaux pyromaque de la craie, mais comme elle existait sur place même on a cherché tout naturellement à en tirer parti. Malgré sa mauvaise qualité nous avons reconnu son utilisation sur des lieux très éloignés de son lieu d'origine et dès l'âge Chelléen ou Acheuléen, par de très belles pièces du musée de Semur, trouvées dans les alluvions de Cernois, Roilly et Montigny-sur-Armançon.

Dans ces milliers d'éclats, objets brisés par l'usage, manqués ou de rebuts, les pièces intactes et finies sont rares. Cela se conçoit par l'éloignement et la difficulté de se procurer une matière première de qualité supérieure qui devait être ménagée et était importée en gros rognons dont l'écorce ou la gangue inutilisable enlevée est en nombreux morceaux. On ne trouve jamais de nucléus de grande taille par cette raison ; ils sont très petits et utilisés jusqu'aux dernières limites. Certains silex déjà patinés ont reçu une nouvelle utilisation, ce qu'on reconnaît à des retailles plus fraîches faites sur les anciennes à une époque bien plus récente. Les marteaux percuteurs, arrondis et étoilés par le long usage, le plus souvent brisés, sont des plus fréquents. Ils étaient choisis dans les cailloux charriés par la rivière parmi les plus tenaces et les plus résistants aux chocs.

Les instruments aux formes variées ont servi à de multiples usages sans être bien déterminés, armes ou outils appropriés à ceux domestiques, pour la défense, la chasse, le dépeçage des animaux, raclage des os et des peaux, les coudre, etc., les instruments en os ont entièrement disparu ; les débris de couteaux ou lames tranchantes avec de délicates retouches sont les plus fréquents ; il y en a de dentelés en scies. Des grattoirs à dos épais pour soutenir la main et d'autres circulaires ou entièrement ronds n'ont

pas des dimensions plus grandes qu'une pièce de un franc. Tels, par des retailles successives, sont fort ébréchés et le biseau devenu fort épais. L'usage auquel étaient destinées toutes ces petites rondelles de silex est assez problématique pour nous.

La série des pointes de javelines, flèches ou même simples perçoirs effilés n'offre rien de bien particulier, ni de remarquable par rapport aux autres stations à signaler. Les dimensions ne dépassent guère cinq à six centimètres de longueur; il y en a de toutes petites n'ayant que deux centimètres. Toutes ces pointes sont à face lisse d'un côté avec le bulbe initial de percussion et un peu concave dans le sens du clivage et de l'autre plus ou moins bien taillé. M. Gabriel de Mortillet, le savant conservateur du musée de nos origines nationales de Saint-Germain, auquel nous en avons adressé un petit envoi, les a classées à l'époque du Moustier ou première époque de l'habitat des cavernes. Quelques morceaux de cristal de roche hyalin à arêtes vives, ont été aussi recueillis; elles ont servi à un usage qui nous reste inexpliqué.

Il y a évidemment communauté d'époque de ces débris avec ceux qu'on trouve dans les vignes, un peu plus haut, avec les débris d'ossements. Mais ici le milieu peu protecteur et les labours successifs n'ont pas tardé à les détruire entièrement; on n'y remarque pas non plus de terre noire ou riche en humus, indiquant des foyers dans le sous-sol des lieux anciennement habités.

Dans leurs excursions ces peuplades de chasseurs parcouraient le pays dans toutes les directions et stationnaient tantôt sur un point tantôt sur un autre; elles doivent appartenir aux mêmes temps et à la même race que celles qui ont fréquenté la grotte d'Arcy-sur-Cure, les brèches osseuses de Genay, de Ménetreux-le-Pitois, dont les instruments se montrent si abondamment dans les environs de Semur et dont nous avons trouvé les mêmes spécimens dans l'arrondissement d'Avallon, à Saint-Père, Etaules, Trévilly, Savigny-en-Terre-Plaine, Rogny, Saint-André, Cussy-les-Forges, épars à la surface du sol où les types, franchement moustériens, sont les plus nombreux. En faisant recueillir, par leurs élèves, petits cultivateurs, les silex qu'ils trouvent dans les champs, les instituteurs auront bientôt fait d'en réunir de nombreux échantillons pour leurs musées scolaires et rendront ainsi les plus grands services à la science anthropologique. Nous avons appris que M. le curé doyen de Quarré-les-Tombes avait réuni dans ce canton une fort belle collection que nous regrettons de n'avoir encore pu visiter. Cette réunion représente, dit-on, de nombreux types d'objets des âges de la pierre.

Nous avons fait une remarque assez importante, c'est la rareté

des objets du type nettement paléolithique sur les plateaux et montagnes du Châillonnais, tandis que le néolithique avec ses haches et belles pointes de flèches y est des plus fréquent. Il est vrai aussi que quelques objets ont conservé les mêmes fractures dans les deux âges, par exemple les grattoirs et d'autres accidentellement aux époques subséquentes de Solutré et de la Magdelaine. Nous avons visité entièrement et fait des recherches tout au pourtour du Morvan, de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire, de la Nièvre et de l'Yonne, partout nous avons trouvé les objets en pierres taillées appartenant à toutes les époques paléolithiques excessivement nombreuses, mais une chose nous a surpris, c'est leur disparition absolument totale malgré les recherches les plus minutieuses et attentives dans la région du Haut-Morvan, Arleuf, Glux, Fachin, Corancy ; les objets néolithiques s'y montrent des plus maigrement. Nous sommes arrivé à penser et à conclure que cette contrée, par son élévation et ses altitudes, 700 à 900 mètres, était encore couverte de neige et glaciers, et par conséquent inhabitable aux temps quaternaires.

AGE DE LA PIERRE POLIE.

L'industrie de la pierre polie récente qu'on voit apparaître et remplacer sur sa fin par les métaux est surtout caractérisée par la disparition d'espèces d'animaux éteints ou émigrés, l'apparition de ceux domestiqués, de la poterie, du polissage, des haches et de petites pointes de flèches admirablement taillées. La liaison de ce nouvel ordre de faits séparant ceux des temps paléolithiques avec cette profonde modification qui s'est produite, le voile couvrant cette transition sont restés encore assez obscurs.

Les vestiges de cette fin de l'âge de pierre dans l'Avallonnais se sont montrés aussi partout très dispersés ; ce sont surtout les bords de la Cure, et les grottes-abris de Saint-Moré, Voutenay, ayant donné lieu à des explorations fructueuses, qui ont apporté le plus fort contingent de renseignements sur ces nouvelles populations qui ont parcouru comme leurs aînés quaternaires le pays dans tous les sens.

Dans les champs, sur le territoire de Guillon ainsi qu'à Vignes et Toutry, nous avons à nouveau retrouvé des fragments de hachettes en pierre polie, une flèche à pédoncule en silex rouge et une meule en granulite du Morvan, largement aplatie et évidée au centre que j'ai remise avec d'autres débris au musée de la Société d'études d'Avallon (1).

(1) *Bulletin de la Société d'Etudes d'Avallon*, année 1873, page 205 et 1878, page 205.

Ces premiers faits acquis, nous avons pensé avec raison qu'ils n'étaient pas isolés. Nous les avons recherchés sur le plateau de la colline de Montfaute, malheureusement assez rebelle aux recherches superficielles de petits objets à la surface, car ce plateau est gazonné et inculte. La charrue n'entame pas la maigre croûte de terre et pierrailles qui recouvre le sous-sol et dont l'enlèvement aurait permis de mettre en évidence quelques débris archéologiques enfouis. Notre attention a été attirée par des terrassements anciens, sortes de fossés avec relèvements dont nous n'avons pas pu très bien saisir l'usage ou l'utilité. Nous avons remarqué surtout, et en nombre assez considérable, avec un certain agencement, de petits monticules arrondis ayant la forme de tumuli. Les uns sont à peine accusés, tandis que d'autres ont jusqu'à 0^m80 à 1 mètre et plus de hauteur et un diamètre de 3 à 4^m, affectant généralement la forme circulaire ou un peu ovale. Il y en a d' accolés ou doublés séparés en quinconces. Mais ce qui frappe surtout est une volonté de distribution bien intentionnelle. Les uns sont construits entièrement de pierrailles de faibles dimensions, tandis que pour d'autres la terre a concouru à leur édification et leur hauteur a bien diminué sous le nivellement et les injures de la traversée des temps. On peut se demander, tout d'abord, si ces petits tas alignés ne proviendraient pas de rejets de l'épierrement du sol par l'allure d'alignements ayant formé limite sur les bords des champs à une époque fort ancienne et représentant des vestiges de culture où ce plateau aurait été cultivé. Après examen sérieux, cela n'est pas trop admissible, car l'intervalle libre entre les alignements devant représenter la surface cultivable, montre le roc absolument nu, comme si la terre en avait été enlevée et avait servi à établir ces petits tertres ou murgers. Il faut donc chercher une autre explication, et la meilleure qui se présente à notre esprit est d'y voir de petits galgals ou tumuli ayant abrité des sépultures selon l'usage de ces époques reculées. Dans plusieurs enceintes relevées sur les débris du fossé nous verrions volontiers des clôtures pour parquer le bétail de ces peuples pasteurs amenés sur cette colline isolée du grand massif des montagnes voisines et aux pentes assez abruptes, avec ceinture de rochers et défendables sur certains points. Cette position élevée, formant un peu promontoire, aurait pu servir à ces âges primitifs de groupements de populations, à certains moments, groupements permettant de surveiller au loin l'ennemi jusqu'aux noires montagnes du Morvan, séparées par la profonde et large dépression des plaines de l'Auxois et de la Terre-Plaine, couvertes d'immenses forêts vierges et de fouillis inextricables, de

marécages malsains et souvent inondés par les crues plus fortes des rivières, tranchant ainsi sur la nudité du plateau aride à la végétation; tandis que des refuges ou abris existaient dans les flancs de la tranche rocheuse. Les débris de cette époque, enfouis dans les dépressions et cachés sous les éboulements amenés de la partie supérieure donneraient, nous n'en doutons pas, des révélations les plus curieuses à des fouilles dirigées intelligemment.

L'attention de M. Belgrand s'est aussi portée sur ces petites élévations, dont plusieurs accusent des traces de violation ou fouilles anciennes dans le but, sans doute, de reconnaître ce qu'ils présentaient intérieurement. Il en a fait ouvrir deux différents dans l'automne de 1869. Celui simplement édifié avec des cailloux n'a rien donné. C'est dans un de ceux gazonnés et assez rapprochés de la pointe sud qu'il a fait quelques découvertes, dont il nous a fait part par sa lettre du 16 mai 1870. — « J'ai trouvé dans mes fouilles « ouvertes dans les amoncellements de pierrailles de la montagne « de Montfaute des débris de poteries grossières qui paraissent « remonter à la même époque que les silex taillés, des ossements « de ruminants, une pointe de silex taillé, enfin de très nombreux « blocs de granite brûlés sur une face qui ont encore pour moi une « destination inexpiquée. »

Mettant à profit les indications données par M. Belgrand, je recherchai à nouveau dans un petit amas composé entièrement de pierres, qui ne m'a pas fourni le moindre détail à noter. Mais en élargissant la tranchée du second amas gazonné et incomplètement fouillé par M. Belgrand, je fus plus heureux en y faisant à nouveau quelques petites trouvailles. Le centre de l'amoncellement semble stérile et n'a rien produit. C'est dans une zone rapprochée des bords, mêlée à une terre noire, fine, grasse riche en humus et matières organiques, que sont répandus dans un grand désordre, résultant sans doute de remaniements, les débris divers rencontrés, ossements nombreux appartenant à des animaux; ceux humains semblaient faire défaut, tessons de poteries grossières et petits blocs plats granitiques et de grès rhétien apportés de la base de la colline, ayant subi l'action du feu et se débitant une fois exposés à l'air comme ceux précédemment trouvés; cinq ou six petites lames de silex, deux fragments de hachettes polies en roche serpentineuse, ainsi qu'une portion d'un poinçon brisé, en corne de cerf ou de chevreuil. Une petite plaque de bronze, avec deux petits trous pour la fixer à une sorte de garniture, a été aussi rencontrée, mais l'introduction de ce dernier objet peut être fort bien accidentelle dans un milieu douteux ou mal déterminé.

La poterie est grossière avec grains graveleux ou quartzeux concassés dans la pâte, dont la terre semble provenir de granites décomposés; elle était pétrie à la main, et on y voit l'empreinte des doigts. Ces vases étaient composés de plusieurs pièces réunies ensuite par un lissage incomplet et parfaitement visible là où la liaison des parties s'est faite. Elle est rugueuse, gercée, ayant été exposée au soleil avant celle du feu. Aussi il y a des imperfections très grandes dans cette cuisson fort incomplète; elle est celluleuse et s'écrase à la moindre pression. La couleur est grise, noire, mais surtout rougeâtre, sans passer au rouge comme dans les vases d'époques postérieures. Les formes simples étaient de différentes grandeurs et à fond plat. Il y en a avec petits renflements ou bouton au rétrécissement de la panse faisant office d'anse. L'ornementation se compose de lignes alternatives fort mal tracées à la pointe, de torsades, dents de loups ou zig-zag, de bourrelets placés près des bords portant des dépressions faites à coups d'ongles ou du bout du doigt enfoncé dans l'argile encore humide.

Les ossements, écrasés par le piétinement et le poids des terres, étaient assez abondants; il y en avait de calcinés, mais il était difficile de reconnaître s'ils avaient été cassés intentionnellement pour en extraire la moelle. Ils ont été soumis à la haute compétence de M. de Mortillet, le savant professeur de l'école d'anthropologie de Paris, qui a bien voulu, avec sa bienveillance habituelle, les examiner et voici les résultats de son appréciation: « Les tumulus de Guillon ont fourni une canine de loup, des dents et ossements de cochon, des ossements de bœuf et un os d'oiseau, cassé, qui très probablement se rapporte au poulet, ce qui me fait croire qu'il y a eu là quelques mélanges; les poteries remontent, en effet, au moins au premier âge du fer, époque où le poulet n'était pas encore exporté chez nous. » 22 février 1872. J'ai un avis semblable de savants compétents qui ont examiné ces mêmes poteries, et les datent des époques préhistoriques, mais sont plus embarrassés pour rapporter des débris aussi frustes, à l'époque de la pierre polie, à celle du bronze ou du premier âge du fer. Il faudrait d'autres fouilles plus sérieuses pour mieux juger avec des faits plus concluants.

Une visite que nous avons dernièrement faite au musée de la Tour de l'horloge d'Avallon, nous a fait voir une quarantaine de haches en pierre polie de roches très variées, dont quelques-unes existantes dans le massif du Morvan et recueillies sur différents points de l'arrondissement. Un des plus beaux spécimens, parfaitement conservé, en serpentine ayant 0^m22 sur 0^m08, a été trouvé à Chaumont, près de Vassy-les-Avallon, sur le découvert d'une car-

rière à ciment. Il y a aussi quelques pointes de flèches barbelées, mais l'objet le plus remarquable est une magnifique pointe de lance, parfaitement taillée, ayant plus de 15 centimètres, en silex bien caractérisé et reconnaissable, en provenance du célèbre atelier du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), et annonçant des relations commerciales fort éloignées pour cette époque. Cette pièce hors ligne a été trouvée sur le territoire de la commune d'Avallon, au champ du Guidon, il y a cinq ou six ans. Une autre hache en pierre noire avec bouton central semble avoir une provenance exotique, elle a été trouvée assez fortuitement dans une très vieille maison de la ville d'Avallon et on ne sait comment y commenter son apport. Des hachettes semblables se sont montrées localisées jusqu'ici dans le bocage vendéen tout en étant des plus rares. Toutefois nous croyons la signaler puisque le sol de la France en a restitué de semblables, quoique son caractère soit nettement caraïbe, et il n'y aurait donc rien d'improbable que sa provenance soit locale.

En parcourant le sommet de Montmartre, où s'élevait le temple gallo-romain, nous avons reconnu des éclats de silex apportés des terrains de la craie, et parmi les haches polies du musée d'Avallon six ou sept étaient indiquées de cette provenance, où on a relevé a existé ainsi de véritables traces de stations.

Le fait suivant nous a été affirmé par un employé à nos travaux, M. Chaurand, ancien tâcheron. Lors de l'exécution de la ligne de Cravant à Avallon jusqu'à Sermizelles, en aval du pont de la Cure et au débouché de la vallée de Voutenay, un emprunt assez considérable fut fait dans une ancienne terrasse de la rivière pour se procurer du ballast; la fouille ayant été poussée jusqu'à 3 mètres de profondeur, on rencontra des cavités creusées dans le sol, cavités d'aspect noirâtre contenant des traces de combustion avec ossements et fragments de poteries grossières et où furent trouvées un certain nombre de haches polies ou coins de plusieurs dimensions, que se partagèrent les ouvriers pour les utiliser à repasser leurs couteaux ou rasoirs. Plusieurs furent sa part et se sont perdues chez lui, la seule qui lui restait, très abîmée, qu'il nous a montrée était en schiste siliceux bleuâtre. Le reste a été perdu et il est fort regrettable que cette découverte n'ait pas été mieux constatée. Nous avons nous-même trouvé dans les débris de terrassements, près de la gare de Maison-Dieu, lors de la construction de la ligne, des restes de foyers avec poteries très grossières. Comme on le voit, les débris néolithiques ne sont pas rares et formeraient un ensemble d'une certaine importance et il faut espérer que les fouilles qui se produiront dans l'avenir seront mieux observées.

ÂGE DE BRONZE.

Les objets de métal, cuivre ou bronze, à l'inverse de ceux de pierres qu'on négligeait, ont été de tout temps recueillis par les paysans et des trouvailles très importantes ont passé inaperçues en recevant une nouvelle utilisation des chaudronniers et ferrailleurs ambulants, amateurs de vieux métaux, se plaisant à rechercher ces épaves en les demandant aux villageois. Aussi ces précieux objets sont devenus des plus rares et on ne saurait prendre trop de soins pour assurer leur conservation et les signaler.

Au mois d'août 1869, des ouvriers, en creusant les fondations d'un lavoir à la fontaine Sainte-Marguerite, sur les bords du Serein, près de la gendarmerie de Guillon, mirent au jour, à une profondeur de 1^m80, dans une boue noire, une épée de bronze, la pointe fichée en terre, dit-on, accompagnée d'ossements humains et de deux boucles de bronze, et poteries grossières ; ces divers débris furent négligés. Un dépôt sableux de la rivière recouvrait cette couche. Cette arme, rare spécimen de cette époque, fut sauvée d'une destruction à peu près certaine, car les ouvriers avaient commencé à en gratter la patine, MM. Lespagnol, notaire et maire de Guillon, et l'abbé Breuillard, curé de Savigny-en-Terre-Plaine, avertis de la découverte, en firent l'acquisition, séance tenante, pour le musée d'Avallon dont elle est une des plus belles pièces.

Cette épée dont nous avons annoncé au même moment la découverte dans *les Matériaux pour l'histoire de l'Homme*, numéro de septembre 1869, p. 435, et donné une sommaire description, est à deux tranchants, la poignée fait corps avec la lame qui est du même jet, elle est aplatie avec six trous munis de rivets, dont deux sont encore en place, ayant servi à maintenir la garniture en bois ou en corne, dont il n'existe plus trace et qui a disparu depuis longtemps. Le haut est terminé par une sorte de trèfle ou bouton, la lame, très forte avec arête, est bordée de deux filets, la base est ornée de divers faisceaux, de lignes pointillées alternativement et horizontalement, elle mesure 0^m68 de longueur sur 0^m06 de largeur (1).

Cet objet magnifique a figuré avec honneur à l'exposition de 1889, des sciences anthropologiques, à Paris, où elle a été admirée

(1) Voir *Bulletin de la Société d'études d'Avallon*, année 1869-1870, page 142, et *Matériaux pour l'histoire primitive de l'Homme*, nouvelle série, 1^{er} volume, p. 435. H. Marlot. Âge de la pierre et du bronze à Guillon.

des amateurs de préhistorique comme un rare spécimen des épées en bronze bien conservées ; car aussi intactes elle ne sont pas communes.

Une cachette de l'âge du bronze, époque larnaudienne du fondeur de la classification de M. de Mortillet, fut découverte en cultivant un champ, par le nommé Nicolas Boireau, du hameau de Beugnon, dans la colline, un peu au-dessus des fameuses grottes d'Arcy-sur-Cure.

Malheureusement cette découverte ne fut pas soignée et fut très insuffisamment constatée par son auteur. Un certain nombre de pièces disparurent d'abord, le reste fut vendu à M. Morache, marchand d'antiquités à Avallon, qui ensuite en céda une partie au choix de M. Bardin, conservateur du musée d'Avallon, et fait maintenant partie des collections. Malgré notre enquête nous n'avons pu savoir ce que le reste est devenu et les objets déposés au musée, nous a dit M. Bardin, sont loin de former un tout des objets assez nombreux qui ont disparu.

Le nombre et le poids des objets de cette cachette n'ont jamais été bien connus. D'après les dires, elle se composait d'une vingtaine de haches à talons et oreillettes de plusieurs types, de deux lances à douilles, d'un couteau, d'anneaux avec rondelles et petits tubes et de cinq ou six lingots, pains ou gâteaux de bronze du poids de plusieurs kilos chacun. M. Bardin nous a exprimé souvent bien ses regrets de n'être pas devenu l'entier acquéreur de ce qui était arrivé chez M. Morache, qui s'était défait du reste à un étranger.

Une lance en bronze avec un couteau, du musée d'Avallon, ont été découverts isolément dans les environs de Vermenton.

PREMIER AGE DU FER.

Les trouvailles de la première époque du fer, les plus importantes et les plus nombreuses, ont été fournies surtout par les tumulus qu'on trouve principalement sur les montagnes incomplètement défrichées, par l'obstacle que présente leur surface caillouteuse, plutôt que dans la plaine où le sol y étant d'une valeur plus grande, l'agriculture les a fait disparaître de bonne heure en aplanissant le sol. Nous savons cependant qu'ils n'y ont pas fait défaut, en ayant rencontré plusieurs entièrement arasés que nous avons reconnus seulement à leurs structures et aux dépouilles qu'ils ont restituées.

Le musée d'Avallon renferme d'assez nombreux et beaux objets provenant des tumulus de Rochignard et Montoisson, entre Montillot et Blannay, fouillés par MM. Moreau et Laballe ; de la ferme de Rovesse, commune de Châtel-Censoir, explorés par M. Cuvier,

ingénieur du chemin de fer de la ligne de Maison-Dieu à Autun ; de la forêt de Champlive, près Givry, fouillés, vers le même temps, par M. Millot. Ceux d'Island, lieu dit à la Chaume du Murger, fouillés par M. l'abbé Droit, curé du lieu ; enfin de Mountomble et cour d'Origny.

Ces sépultures, de la même civilisation que celle d'Halstadt, ont livré, avec des ossements humains, de longues épées en fer, de très nombreux bracelets en bronze à ornements en forme d'oves, des anneaux ou jambières diversement ornementés, des ornements de cou ou grands anneaux de bronze creux, divers petits ustensiles, des agraffes, une serpe en fer et des débris de vases grossiers. Nous ne savons pas si les ossements humains ont été recueillis avec les soins qu'ils méritent et soumis à l'examen d'anthropologistes compétents, car leur étude fournit les plus précieux indices sur la race à laquelle il ont appartenu. Il est nécessaire de prendre dans les fouilles les plus grands soucis pour les recueillir avec la plus grande attention ; les explorateurs ne peuvent être trop minutieux et ne doivent rien négliger.

L'Avallonnais, comme on le voit par cette revue, n'a rien à envier au point de vue antéhistorique à d'autres pays. Avec les découvertes si importantes des grottes d'Arcy-sur-Cure et Saint-Moré, explorées avec tant de soin et relatées dans des rapports et mémoires si intéressants, il forme une chronologie humaine non discontinue, depuis la plus haute antiquité, d'une véritable importance.

Il reste, il est vrai, bien des points et faits à établir, mais ces matériaux ne manquent pas et ne demandent qu'à être interrogés et nous sommes heureux d'apporter notre modeste et faible pierre à l'œuvre commune.